

## Exposition de Catherine Monney et Irene Miserez

Estavayer-le-Lac Vernissage samedi 24 novembre à La Galerie O'Local pour deux artistes d'exception, avec de la peinture et de la sculpture Paper Art



Catherine Monney Singy



Irene Miserez

Irene Miserez a déjà de nombreuses expositions à son actif, depuis 1992. Elle utilise plusieurs techniques, dont la peinture à l'huile, la craie pastel, la gouache, l'aquarelle, ou pour la sculpture, l'argile, la molasse et la stéatite.

La série non figurative exposée à Estavayer-le-Lac est l'aboutissement de 30 années de recherche vers la simplicité et l'authenticité. La technique utilisée de Tempera sur bois avec une émulsion à l'huile de lin et des pigments naturels permet d'obtenir des couleurs chaudes et brillantes.

**«Peindre, c'est danser sur la musique des couleurs»**

Pour Irene Miserez, créer un tableau est un dialogue entre le monde extérieur et sa vision intérieure. Sa curiosité,

sa joie et sa passion l'invitent au voyage, et c'est d'ailleurs le titre de son tableau favori. Elle a eu la chance de pouvoir participer au concours Art Box Project à New-York cette année, dans le cadre des Armory Artweeks et ce tableau «Le Voyage», soumis à un jury du milieu artistique, est allé jusqu'en demi-finale. (Infos: [www.miserez-art.ch](http://www.miserez-art.ch))

Catherine Monney Singy ensorcelle le papier. Aériennes, ses créatures féminines, qu'on croirait en mouvement, sont le résultat d'un travail très spontané: «Comme une sorcière, je mélange les ingrédients dans mon chaudron: un peu d'actualité, un peu de tradition, des paysages aux couleurs chatoyantes, quelques bonnes nouvelles, mais aussi de la haine... j'en fais mon

affaire.....Puis je commence à rassembler les morceaux, je me sens happer par une force. Je chiffonne, mes doigts travaillent seules. Petit à petit, un monde apparaît... le travail devient plus dense, il s'agit de garder intact ce qui m'intéresse, l'honneur de se révéler. Le plus difficile c'est de ne pas s'en mêler, de faire confiance dans ce qui vient. Si on essaie de laisser faire...on touche au divin», déclare-t-elle. Cette artiste inspirée possède sa propre galerie à Eviar Bains, la Galerie O, et on peut admirer une exposition permanente de ses œuvres à la galerie Plexus de Fribourg. (Infos: [www.catherinemonney.ch](http://www.catherinemonney.ch))

A voir à la Galerie O'Local, rue des Arcades 2, Estavayer-le-Lac, jusqu'au 12 janvier 2019.

# Au commencement... la spontanéité

Au **Vide-poches** de Marsens, les figurines en papier de Catherine Monney Singy s'allient aux peintures de Benoît Singy. Une exposition entre délicatesse et transparence, entre fluctuations picturales et vibrations hypnotiques.

YANN GUERCHANK

**MARSENS.** Catherine Monney Singy et Benoît Singy s'élancent d'un même point de départ. Au commencement des sculptures qu'elle façonne et des tableaux qu'il peint il y a la spontanéité. Toujours. Mais le chemin qui mène à l'œuvre est tout tracé. Ils ont chacun le leur, qu'ils empruntent depuis des années.

Catherine Monney Singy se lève et se met à écrire. Automatiquement. C'est un rituel. Puis, elle danse. Un long moment. Pour s'échauffer la créativité, se défaire des pesanteurs. Elle se rend alors dans son atelier pour créer des figurines de papier qu'on dirait prêtes à s'envoler. Du 12 mai au 11 juin, ses femmes élancées, ses mobiles fragiles et son cheval fougueux sont visibles à la galerie du Vide-poches, à Marsens.

Fragile? On a tort de le croire. Le papier renvoie à une certaine délicatesse. Mais il tient bon. «Je donne souvent l'exemple des papyrus égyptiens, qui ont traversé les siècles.» De fait, les œuvres de Catherine Monney Singy sont résistantes. Elles se manipulent et peuvent même tomber sans se casser.

Elles sont féminines. Un univers qui sied bien à l'artiste. Un univers fait de transparence, de silhouettes élégantes, de beaux vêtements. Même quand elles se font plus abstraites, les statues conservent une part de féminité. La matière les fait vivre mystérieusement. Papier calque, papier magazine, papier journal, papier de soie ou tapisserie: l'artiste varie les plaisirs. «A un moment du processus, je suis comme le souffleur de verre, qui peut travailler la matière l'espace d'un instant seulement.»

Aux figurines s'ajoutent des dessins, entre le trait et l'écri-



Catherine Monney Singy et Benoît Singy exposent leurs œuvres jusqu'au 11 juin. CHLOÉ LAMBERT

ture. Des femmes encore. Couchées sur le papier ou flottantes dans les airs, toutes semblent étrangement se ressembler. Comme les variations d'un seul être, la muse, l'âme sœur de l'artiste qui se révèle au spectateur.

## A regarder longtemps

Sur les murs du Vide-poches, Benoît Singy donne à voir des «vibrations hypnotiques». Comme ce carré de peinture – le format préféré de l'artiste – dont les bleus sombres se mêlent au noir pétrole. Epoux de Catherine, il possède lui aussi un atelier à domicile, au Mouret. Le sien limite la venue de la lumière: le peintre travaille en immersion. Son rituel à lui, c'est la musique. Il peint

en l'écoutant. Elle lui inspire des gestes et des états d'âme.

«Je cherche à produire une irritation sensorielle. Sans chercher à savoir précisément à quel moment je pose un choix, à quel instant je décide d'un geste libre.» Il commence par étaler la matière sur la surface de la toile, une peinture à l'huile faite d'éléments naturels malaxés et broyés. Benoît Singy s'y plonge ensuite, spatule à la main. La gauche ou bien la droite, l'artiste est ambidextre.

Tout se joue alors dans la pâte picturale qui s'en trouve gravée, empreinte de relief, marquée de sillons. Il en résulte ce que l'artiste appelle des «structures universelles», «que l'on retrouve dans un champ d'herbe, une forêt, une foule et

dans la composition ou l'improvisation musicale... elles naissent d'une certaine forme de répétitions».

Et, tandis que la peinture s'est à présent figée sous l'action de l'air, c'est la lumière qui prend le relais. Dans ses variations d'intensité, elle se charge de faire miroiter le tableau, d'en chambouler les formes figurées. Benoît Singy invite le spectateur à regarder sa peinture longtemps. Au gré des rayons qui président à son destin. ■

Marsens, Le Vide-poches, du 12 mai au 11 juin, les mercredis, jeudis, samedis et dimanches, 13 h-17 h (en présence des artistes les week-ends). Vernissage ce vendredi, dès 18 h



# Regards croisés sur la nature

**MARSENS.** Danielle Wicht, Catherine Monney et Gisèle Poncet confrontent leur vision de la nature, végétale ou animale, au Vide-poches jusqu'au 15 décembre.

CHRISTOPHE DUTOIT

Plus d'une centaine d'œuvres accueillent le visiteur, jusqu'au 15 décembre, au Vide-poches de Marsens. A commencer par la collection de portraits d'animaux de Danielle Wicht. «J'essaie de leur donner une étincelle de vie», explique l'artiste fribourgeoise. Aux cismaises, un renard, un lynx, des génisses, des chats, des brebis, un chamois, qui, pour l'immense majorité, regardent le spectateur droit dans les yeux.

Ces animaux, Danielle Wicht les photographie elle-même dans la nature, avant de les peindre à l'aide d'acryls très dilués en couches superposées sur des fonds colorés. «Je trouve également des photos d'animaux dans des forums spécialisés sur internet, explique-t-elle. J'ai un rapport simple à la peinture. J'essaie de transmettre ce qui me touche à l'intérieur.»

A ses côtés, Catherine Monney expose ses sculptures en papiers et en tissus collés. Des oiseaux à une patte, des personnages en duo avec des animaux (*Clémence et sa cigogne, Olga et son taureau*) ou encore un poisson qui nage devant une fenêtre. «Ça fait vingt ans que je fais ça», s'excuse presque cette



Danielle Wicht, Gisèle Poncet et Catherine Monney (de gauche à droite) exposent au Vide-poches de Marsens jusqu'au 15 décembre. PHOTOS CLAUDE HARMON

autodidacte talentueuse, qui use de la colle d'amidon pour sculpter ses papiers. Très spontanée dans sa gestuelle, Catherine Monney garde une fraîcheur très enfantine. «J'essaie de conserver l'expression du papier, suffisamment rigide pour tenir en forme et suffisamment souple pour ne pas se briser au moindre choc.»

## Légereté et pesanteur

Tout en fragilité, ses personnages évoquent autant la légèreté de l'être que parfois sa pesanteur, comme cet *Homme en marche*, dont les membres évoquent des racines. Assurément l'une des pièces les plus impressionnantes de l'exposition.

Quant à Gisèle Poncet, la troisième larronne de l'exposition, elle montre des huiles sur toiles non figuratives, qui représentent pour elle des «territoires, des fragments d'espaces», parfois tout en verticalité, parfois composés en lignes horizontales. «J'y vois des connotations végétales», explique l'artiste qui travaille ses tableaux par

série de couleur. Plus loin, elle expérimente également la broderie sur papier, le monotype ou l'aquarelle sur papier. ■

Marsens, Le Vide-poches, jusqu'au 15 décembre, me-je-sa-di 13 h-17 h. Vernissage ce vendredi à 18 h



# La femme exprime la beauté

**FRIBOURG** • La galerie L'Eclaircie accueille les huiles d'Alphonse Layaz et les sculptures de papier de Catherine Monney Singy. Mouvement et sensualité.

**MONIQUE DURUSSEL**

L'actuel accrochage de la galerie L'Eclaircie à Fribourg mettra toutes les visiteuses de bonne humeur. Les deux artistes célèbrent la femme en ne montrant que ce qu'elle a de plus flatteur: la grâce, la beauté, la volupté et la danse. La valse des qualificatifs pourrait se poursuivre encore!

Dans son atelier du Mouret, Catherine Monney Singy sculpte des danseuses et quelques animaux. Un travail de la matière autour du mouvement et des couleurs diffuses. Sur des structures métalliques, Catherine Monney applique ses couches de papier mâché avec de l'amidon. Du papier de couleur, mais aussi du papier journal. Comme on le ferait avec la terre, elle donne vie à ses danseuses aériennes et filiformes aux robes fleuries de roses.

## La danse l'inspire

L'artiste, qui alterne danse et sculpture, lorsqu'elle crée ses œuvres, donne à ses tragédiennes, comédiennes ou danseuses la pose juste. La cambrure, la courbe des bras, la position des jambes renvoient aux arts du spectacle. «J'intériorise le mouvement en dansant, puis je le restitue dans la matière. Il y a un flux intérieur entre ce que je ressens et ce que j'exprime. Je laisse faire et mes sculptures naissent», dit Catherine Monney, en totale symbiose avec son œuvre. En est-elle consciente? Pas sûr! Mais les sculptures qu'elle montre à L'Eclaircie sont une ode à la poésie du geste.

## Vive la femme!

Aux cimaises, Alphonse Layaz accroche ses huiles. Des femmes au repos, un bestiaire et des na-



Les danseuses de papier de Catherine Monney et les huiles d'Alphonse Layaz, une belle rencontre. VINCENT MURITH

tures mortes ou parfois le tout ensemble. Alphonse Layaz peint les

## Femme égale grâce, beauté, volupté et danse

situations banales de la vie et leur donne de belles couleurs chaudes.

L'homme de radio et de lettres n'a plus à faire ses preuves en peinture. Un art qu'il exerce de longue date avec la liberté de ton qu'on lui connaît dans tout ce qu'il crée. Il peint dans une certaine urgence que l'on devine notamment dans ses mises en scène et son trait jus-

te. Son thème de prédilection: la femme nue ou habillée. Elle est souvent lascive, rêveuse, de dos ou le regard porté au loin.

Les femmes d'Alphonse Layaz expriment la sérénité, parfois l'attente, jamais la colère ou la souffrance. Elles sont de tous les horizons, de tous les âges, jeunes ou plus mûres. Et très souvent généreuses.

## Amoureux de la matière

L'artiste peint également un bestiaire où le chien tient la place d'honneur. Il croque les attitudes, celles qui nous renvoient à des choses connues. Son dessin simple va à l'essentiel. Le cadrage,

souvent insolite, se fiche des lois de la perspective. Lui aussi, comme Catherine Monney, est un amoureux de la matière qu'il applique avec générosité.

Alphonse Layaz explique sa démarche actuelle avec des images précises: «La peinture, une petite musique qu'il faut aller chercher dans les valeurs des natures mortes chères à Morandi, sur le visage d'une femme de Giotto ou de Piero della Francesca où se reflète la beauté, c'est-à-dire la tragédie du monde.»

> Jusqu'au 6 novembre Fribourg  
Galerie L'Eclaircie, St-Nicolas-de-Flue 8,  
me-je 14-18 h, ve 15-19 h, sa 10-12 h  
et 14-18 h.